

Préface

Cet ouvrage est une relecture de la transition politique en République démocratique du Congo du point de vue d'un acteur oeuvrant à la base. Il s'agit d'une lecture particulière faite de faits divers, de rêves, d'humour, de dérision, de moments d'espoir et d'angoisse à travers différents acteurs allant des politiciens au commun des Congolais, tous, ayant d'une manière ou d'une autre, participé à cette aventure qui du reste se poursuit encore de nos jours.

Il s'agit avant tout d'une prise de parole différente qui à travers le temps s'est voulue acte de conquête de l'espace publique dans un contexte dictatorial où la parole plurielle était subversive et justificatrice de répression aux multiples facettes pouvant aller jusqu'à la suppression physique de son producteur !

Ce tour panoramique de la transition se fait à travers des essais politiques qui épousent des formes variées allant de la prose aux allures poétiques et empruntant au théâtre des instants de dérision, expression de toute cette communauté congolaise en quête d'outils d'expression critique d'une société politique devenue sourde à toute analyse, revendication ou proposition.

La société civile, à travers ses animateurs d'ONGs opportunistes, les églises avec leurs hiérarchies souvent complices, les politiques et leur égoïsme légendaire, les ONGs internationales avec leur professionnalisme intéres-

sé, la communauté internationale et son manque de coordination, tout y passe dans un style qui offre des moments de lecture qui sont de constantes occasions de remise en question de l'action des uns et des autres, mais qui demeurent, néanmoins, l'expression de tout un peuple désireux de jeter les bases d'un nouveau destin commun pour toute une population qui a tant souffert.

Ces essais couvrent des époques importantes de l'histoire de ce pays. Les pensées qui sont reprises concernent la période du Zaïre vers les années 1990 avec comme épice centre la Conférence Nationale Souveraine. Cette période sera suivie de la fin du règne de Mobutu (Zaïre) et le début de l'ère Kabila (Congo). A cette dernière succèdera la deuxième guerre, la quête de la paix et la mort de Kabila père. L'étape de Kabila fils sera marquée par les négociations du Dialogue Inter-Congolais et la mise en route de la Transition. L'ouvrage se termine par un rêve celui d'un écrivain qui en quelque sorte récapitule le rêve qui anime toute cette démarche de la population à la base.

Abbé José Mpundu

1. Démocratie au Zaïre : Une transition lente, difficile, mais bénéfique !

La transition démocratique au Zaïre est lente et de l'avis des Européens, elle est surtout coûteuse ! C'est, sans doute, ce qui justifie l'agitation de l'Occident fatigué de devoir soutenir financièrement un processus démocratique où les Européens ont même l'impression de se faire flouer par les Zaïrois toutes tendances confondues.

En effet, les politiciens de l'opposition dans lesquels l'Occident a investi des sommes énormes pour soutenir des actions visant à se débarrasser rapidement d'un dictateur qu'ils ont installé et soutenu sont aujourd'hui une grande déception. Pour l'Occident, il est évident qu'ils sont incapables de déboulonner le dictateur devenu trop gênant en cette période euphorique de démocratisation.

Quant aux ONGs, cette nouvelle formule de gestion et de contrôle du processus de démocratisation qui, en aucun cas, ne doit se faire sans le « Père » en cette période de non-coopération officielle, elles ont vite compris, en Belgique comme au Zaïre, qu'il y avait de l'argent et des bénéfices à faire à travers le programme de démocratisation au Zaïre. C'est ainsi que l'on trouve au Zaïre des ONGs financées par les gouvernements occidentaux et les ONGs financées par le gouvernement zaïrois. Il y a effectivement de quoi perdre son latin si pas son flamand sans compter son argent !

Cette démocratisation est difficile pour Mobutu. Ses nombreuses hésitations l'attestent. Il refuse de comprendre que ses anciens amis qui, jadis, l'avaient convaincu que l'Afrique avait besoin d'un régime fort, l'abandonnent aujourd'hui l'accusant d'avoir installé en Afrique Centrale la pire des dictatures !

Perdu, Mobutu se sent floué par ceux-là même au service desquels il a consacré 36 ans de son pouvoir sacrifiant le bonheur de ses propres frères et sœurs. Pris de peur pour lui et sa progéniture, il s'enferme à Gbadolite essayant de retarder au maximum un processus qu'il reconnaît, lui-même, comme irréversible.

Cette démocratisation est difficile pour tous ces politiciens qui, à cause des hésitations de Mobutu, sont obligés de jouer à découvert et de se griller alors qu'ils ont espéré profiter d'une transition rapide qui leur aurait permis de succéder à Mobutu, dont, du reste, ils veulent tous se débarrasser sans avoir le courage de le lui faire savoir de vive voix.

Cette longue transition est pénible pour les Occidentaux, du moins ceux d'entre eux qui ont pensé placer au Zaïre d'autres pions à leur service. Selon eux, la durée de la transition, est suicidaire pour le peuple zaïrois dont la souffrance est encore évoquée aujourd'hui pour susciter l'éternelle compassion et justifier le *come back* dans ce pays riche ! Il est donc plus que temps de mettre en place des structures et surtout des personnes qui devront permettre de vite récupérer tout ce qu'on a englouti pendant cette période de transition.

Enfin, cette longue transition est pénible pour un peuple d'éternels assistés et qui aujourd'hui, fait la pénible et douloureuse expérience de l'enfantement d'un nouvel Etat. C'est dur, personne ne le nie. Tous les peuples qui se veulent indépendants passent par ces épreuves.

Mais, cette longue et pénible transition est bénéfique pour ce peuple qui apprend depuis six ans à arracher de petites victoires qui le feront certainement grandir demain.

C'est trop lent, affirment les Occidentaux et certains politiciens du Congo ! C'est vrai ! Mais, ce temps a été mis à profit pour tenter de faire comprendre à ce peuple les valeurs qui devront désormais animer son existence, préparation formidable à l'acquisition des réflexes démocratiques et des méthodes de défenses de ses droits et de ses futurs lois par des moyens non violents, mais efficaces, parce que respectueux de l'homme.

Le processus n'est pas aussi rapide que dans certains pays d'Afrique ! C'est vrai. Mais qui peut-être fier du Burundi aujourd'hui ? N'a-t-on pas voulu aller trop vite ? Ou encore, doit-on faire, comme au Togo ou au Gabon, des élections pour démocratiser la dictature et donner ainsi aux Zaïrois une démocratie au rabais ? Non ces six années ont résolument engagé ce peuple dans une voie dont tous seront fiers demain. Les contours de cette démarche ne sont pas clairs, mais il y a des signes avant coureurs qui ne trompent pas.

Aujourd'hui, des milliers de chrétiens ont manifesté, dans la non-violence, après à peine deux années de conscientisation et ont ouvert l'ère de la démocratie au Zaïre en arrachant pacifiquement la réouverture de la Conférence Nationale Souveraine !

Aujourd'hui, les politiciens, toutes tendances confondues ont peur des élections, conscients qu'ils sont du degré de conscientisation d'un peuple qui, chaque jour, réalise davantage que c'est réellement lui qui donne ou refuse le pouvoir aux uns comme aux autres. C'est sans doute ce qui explique la lenteur des gouvernants à mettre en place les structures qui, selon eux, risquent de les mettre à l'écart du pouvoir et des richesses. Aussi, ils multiplient les alibis. Ils veulent avoir le peuple à l'usure. Mais, le

temps permet aussi au peuple de savoir qui est réellement avec lui. Le temps fait sa sélection naturelle.

Aujourd'hui, les enseignants, les parents et les étudiants tentent péniblement de comprendre que les gouvernants profitent de leurs divisions pour refuser d'assumer leurs responsabilités en matière d'éducation. Ceci passe par des revendications salariales qui sont satisfaites de manière insatisfaisante. Qu'importe ! L'essentiel est que tous réalisent que lorsqu'ils le veulent et dans la non-violence et de manière active, ils peuvent faire reculer leurs dirigeants dans leur volonté de les réduire à l'esclavage. N'est ce pas ce qu'ont compris les travailleurs de l'Onatra, eux qui, courageusement ont arraché la non-privatisation de leur entreprise ? Ils ont ainsi permis à toute la communauté nationale de réaliser la vaste opération de vente aux enchères et à des amis de tout un patrimoine national.

Aujourd'hui, le peuple refuse de verser dans la violence et ce malgré les nombreuses provocations. Qui aurait pensé que le problème kasaïen aurait mobilisé la communauté nationale au point que toutes les autres régions fassent bloc pour ne pas tomber dans le piège de la xénophobie qui leur était habilement tendu par les politiciens ? Ceux qui au Shaba avaient initié ce drame n'ont plus le courage de regarder leurs propres frères et sœurs dans les yeux.

Aujourd'hui, les militaires ont compris le caractère néfaste des pillages. Dans leurs camps, ils chuchotent que, eux aussi, attendent les élections pour mettre fin à toutes ces violences dont ils sont aussi victimes. Il est vrai que bon nombre parmi eux n'ont pas encore compris. Mais, il est de plus en plus évident qu'ils ne sont plus tous défenseurs d'un régime qui les traite comme des animaux, entassés dans des camps insalubres, avec en main des soldes de misère !

Aujourd'hui, le peuple se propose d'aider les gouvernants à organiser les élections. Il demande de l'assister

dans l'organisation du recensement, la réfection des réseaux routiers, la confection des urnes et pourquoi pas dans la récolte des fonds dans les paroisses et lieux de culte par cellule ecclésiale de base et avec l'appui officiel d'une hiérarchie épiscopale que le peuple veut chaque jour résolument engagé à ses côtés. Le peuple se rend compte que ce travail est faisable et peut aider à sortir du blocage actuel.

Aujourd'hui, le peuple zaïrois fait des petits pas insignifiants pour l'Europe. Mais, c'est peut-être sa chance de se construire une démocratie qui prendrait racine dans les familles zaïroises et non seulement dans les instances politiques du pays. C'est dans ces familles que les Zaïrois s'efforceront de vivre les nouvelles valeurs telles qu'égalité, justice distributive, participation et liberté. C'est ici que ce peuple veut avant tout les cultiver afin de donner naissance à des fils et filles capables de gouverner sur base de celles-ci !

Cette démarche semble faire l'affaire du dictateur. Mais, sincèrement, le Zaïre de demain ne sera plus jamais dirigé comme celui de Mobutu ! Car, le peuple congolais a compris que c'est contre tout le mal que Mobutu a fait à son pays et dont on est tous capables en tant qu'humain qu'il faut se battre et non contre sa personne. Aussi, il faut l'aider à quitter le fauteuil de président de la république et lui offrir la chance d'être ex-président et non feu-président comme il le désire tant. Le Zaïre de demain ne se bâtera pas sur un meurtre fondateur, mais sur un acte de respect de la personne humaine afin d'instaurer l'ère de la dignité de l'humain sur la terre zaïroise. C'est sans doute un rêve, mais ce peuple préfère son rêve au cauchemar que cache une démocratisation non intériorisée par lui !

2. Zaïre Douleur - Zaïre Espérance

Je ne suis pas théologien et encore moins prêtre. Que mes amis prêtres et pasteurs pardonnent mon discours de laïc impénitent. Je dois prendre cette précaution oratoire même si la nouvelle encyclique m'encourage à faire resplendir la vérité. Car souvent dans mon église les discours sont faits pour les autres et jamais pour la structure hiérarchique ecclésiastique.

Je vais donc parler en tant que catholique, laïc, baptisé et au nom de ma foi. Que mes collègues scientifiques m'excusent ! Je vais momentanément et dans la mesure du possible taire le scientifique en moi pour faire parler l'homme. C'est donc l'homme de la rue, dramaturge à ses temps perdus que je redécouvre en moi qui vous propose ces quelques réflexions sur l'église et ce qu'elle accomplit dans mon pays.

Le problème majeur auquel est confrontée mon église actuellement est celui de la rupture progressive entre la hiérarchie et la base. Cette rupture a été remarquée à Kinshasa lors de la marche du 16 février 1992. Cette marche m'a permis à moi laïc de réaliser que l'Évangile est plus important que mon curé ou mon Évêque.

Et au nom de ma foi et de mon désir de voir changer les choses, j'ai fait partie de ces 3 millions de chrétiens de la rue en ce mémorable dimanche pour la démocratie ! L'église officielle n'a pas, du moins au niveau des évêques, participé à cette marche à Kinshasa. Mais à Kikwit, l'évêque Mununu a quitté sa cathédrale pour promener sa croix épiscopale dans la rue principale de Kikwit, désar-

mant, le premier, les militaires qui devaient empêcher la marche.

L'église du peuple de Dieu était debout ! Il y a eu des morts. C'est vrai ! Mais n'est-ce pas le prix à payer pour la vérité ? Ces morts ont été les premiers deuils zaïrois où l'on n'a pas fait la chasse aux sorcières, mais où l'on a chanté la victoire de ceux qui donnent leur vie pour que d'autres vivent et vivent pleinement. Ceux qui sont morts ce jour-là ont montré qu'il était possible d'être initiateur d'une action sans en être le bénéficiaire immédiat.

Je me souviens encore de ce garçon de Matete (Kinshasa) abattu à bout portant et qui quelques heures après, allait mourir dans les bras de son père. A ce dernier, il fera la demande de pardon suivante :

"Papa, je ne t'ai pas demandé l'autorisation de sortir ce matin. Maintenant je vais mourir. Pardonne-moi Papa. J'ai appris que tu n'as pas participé à cette marche. Papa, dimanche prochain, il y aura une autre marche. Je te demande de participer à celle-là. C'est pour le bien de tous. Il faut que ça change, Papa !"

Quelques instants après, le jeune kinois donnait sa vie pour la réouverture de la Conférence Nationale Souveraine.

Le Zaïre a ses martyrs officiels de la démocratie. L'église peut aujourd'hui parler du début de l'Exode, mais cet Exode du Zaïre se déroule sans pasteurs ou presque.

Les pasteurs, parlons-en un peu. Par leurs discours et déclarations, beaucoup, heureusement pas tous, se donnent bonne conscience mais ne font rien pour faire vivre ces déclarations. Nos Évêques, puisqu'il s'agit d'eux, ne s'engagent que par la parole. Il semble que leur rôle se limite à ce niveau. Ils poussent les laïcs à lutter pour une démocratie dans la société, mais ne veulent pas initier la même démocratie au sein de l'église du Zaïre.